

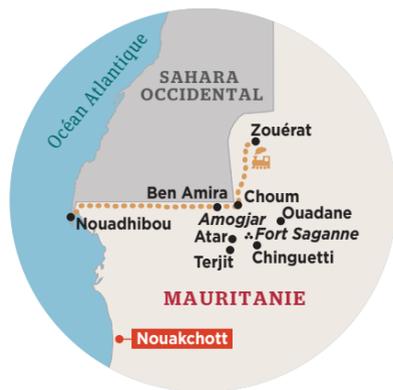
MAURITANIE

RETOUR VERS LE DÉSERT

Texte et photos: Franck Charton

Entre les murs de l'antique Ouadane, dans les librairies de sable à Chinguetti, en équilibre sur les dômes de granite de Ben Amira ou à l'ombre de l'oasis de Terjit, plongée dans l'Adrar mauritanien, un univers minéral riche d'humanité.





« Une falaise noire, escaladée par un vertigineux amoncellement de ruines, émergeant d'un fleuve verdoyant de dattiers; (...) l'antique Cidade de Oaden des chroniqueurs, fruit trop mûr, éclate au soleil dans un gigantesque écroulement de pierrailles ». Dans les années 1930, déjà, Théodore Monod raconte dans *Méharées* la stupéfaction du voyageur saharien arpétant les venelles labyrinthiques de Ouadane la belle endormie, se délectant de se perdre dans son effarant chaos de murs de pierre dressés ou béants, de toits de palme défoncés, d'escaliers interrompus... Le nez dans le sable et la tête dans les étoiles, quel bonheur de musarder à nouveau dans le Sahara!

RÉOUVERTURE TANT ATTENDUE

Après des années de disette touristique pour cause de risque terroriste ou crapuleux, puis d'interdiction des autorités françaises et enfin plus récemment de pandémie mondiale, la Mauritanie revient enfin sur le devant de la scène internationale. Grâce à son festival des villes anciennes, dont 4 sont classées au patrimoine mondial: Ouadane, Chinguetti, Tichitt et Oualata. En décembre dernier, c'était au tour de Ouadane, admirable citadelle de pierre – ou ksar – adossée à sa palmeraie, d'accueillir cinq jours de concerts, expos, projections, courses de dromadaires, veillées poétiques et foires artisanales... Le prétexte à de belles retrouvailles aussi, puisque l'événement coïncidait avec le

Le minaret ou tour du désert emblématique de la culture maure, édifié récemment au centre d'Atar (à gauche). À droite, l'antique ksar ou village fortifié de Ouadane, dominant sa palmeraie, et en bas, deux angles de vue sur sa vieille mosquée, au pied de la cité en ruines, l'une des 4 villes anciennes de Mauritanie classées au patrimoine UNESCO.



retour tant espéré des voyageurs étrangers par l'entremise de Point-Afrique. La coopérative relançait en effet, pour la troisième fois en huit ans, ses vols sur Atar, la petite capitale de l'Adrar mauritanien, à deux heures de piste de Ouadane. Dans le vol ASF inaugural, cent-trente chanceux, tous fous de Sahara auxquels, une fois n'est pas coutume, la compagnie a offert le champagne à bord pour fêter la réouverture de la ligne!

DANS LA «SORBONNE DU DÉSERT»

Rapide coup d'œil à Fort Saganne, décor de cinéma dont il reste des ruines hiératiques posées dans le cadre grandiose des falaises et de la passe d'Amogjar, avant d'aborder la voisine Chinguetti, autre grande dame du désert, dont le riche passé caravanier et culturel s'alanguit désormais en lisière de l'erg Ouarane. Site fameux de pèlerinage et longtemps haut-lieu du savoir où convergeaient poètes et savants en quête d'étude ou d'échanges, il est aujourd'hui difficile, au premier regard, de s'extasier sur les vestiges de la vieille ville. Son sortilège opère doucement, à force de s'y perdre. Avec son architecture traditionnelle, ses murs en banco, son vieux minaret du XIII^e siècle coiffé d'œufs d'autruche, la



Ouadane: course de dromadaires en lisière du désert, tailleur de rue reprisant une djellaba dans une ruelle de sable, concert dans le cadre des festivités des villes anciennes (en bas à droite) et paysage de la passe d'Amogjar, où a été tourné le film Fort Saganne (en bas à gauche).

«Sorbonne du désert» distille le charme suranné de son âge d'or médiéval, mais le temps, les vents de sable et du «progrès» ont largement fait leur œuvre: quartiers entiers en déréliction, ruelles ensablées, ruines emplies de crottin, bibliothèques dilapidées... Au début du XX^e siècle, la cité-caravansérail en comptabilisait une trentaine. Aujourd'hui, elles ne sont plus que cinq, peinant à conserver environ 7000 manuscrits. Et puis, dès qu'on s'avance vers les dunes irrésistibles qui ourlent l'horizon, il faut d'abord traverser un no man's land jonché de verre pilé, de plastique et de déchets divers.





Chinguetti: Al Ahmed Mahmoud présentant l'un des vieux manuscrits islamiques de sa collection, préservée dans l'une de la douzaine de bibliothèques du désert. À droite: la Gueïla, maison d'hôtes typique de l'oasis; partie méridionale du village en cours d'ensablement, et touareg se recueillant sur la tombe d'un parent, dans le cimetière de sable.



CAP SUR L'OASIS DE MHAIRET

Mais d'autres surprises nous attendent. Nous empruntons des pistes à peine carrossables, franchissons d'austères plateaux pour faire halte au rocher-champignon d'Agentour Loumrouk, orné d'un chapelet de peintures rupestres: danseuses, chasseurs, animaux de la savane... l'ocre préhistorique semble prendre vie! Au bout de l'escarpement, s'ouvre un fastueux panorama sur l'oasis de Mhairret, avec ses palmeraies qui vibrent au moment de la guetna (ou récolte des dattes de juin à août), et sa concentration de tikitts. Dans ces huttes en palmes tressées, l'équivalent des zéribas du Hoggar algérien, sont mis à sécher les fruits de la guetna. Bout de piste à Terjit: au bout du canyon tapissé de mousses et de stalactites, et dans la lumière tamisée de la palmeraie, des sources aux vertus thérapeutiques. Halte réparatrice... Place ensuite à Ben Amira! Filant plein nord à travers l'immensité du reg, nous quittons le goudron à Choum, pour bifurquer à l'ouest et tracer notre propre piste dans les sables. Enfin, se dressant à plus de 400 mètres au-dessus du désert, apparaissent les énormes encolures granitiques de Ben Amira et Aïcha. Eléphantiques!



À proximité d'Atar, le canyon et la palmeraie de Terjit abritent une source aux vertus thérapeutiques (à gauche en haut), land-art au pied du monolithe d'Aïcha (en bas). À droite, deux vues du «Train du désert», qui relie quotidiennement la grande mine de fer de Zouérat au port de Nouadhibou.

Ben Amira serait le plus grand inselberg désertique d'Afrique et le deuxième au monde, après Ayers Rock, le fameux Uluru aborigène de l'outback australien. Le micro village éponyme de Ben Amira, essentiellement constitué d'un bar-épicerie et d'un checkpoint de police, semble couché dans le sable, au pied des rails du minéralier reliant Zouérat à Nouadhibou: 700 km entre la mine de fer à ciel ouvert et la côte atlantique. Le plus long train d'Afrique aussi, avec ses 200 wagons s'étirant sur plus de 2 km.





Grand monolithe de granite de Ben Amira, à la frontière avec le Sahara occidental: campement vu du sommet à 550 m d'altitude (et 440 m au-dessus du désert), ambiance d'escalade sur Aïcha et cheminement sur la voie normale. À droite: lumière du crépuscule au sommet de Ben Amira, halte dans une grotte d'Aïcha et ambiance du campement de toile au pied de l'inselberg géant.

BIVOUAQUER SOUS LES ÉTOILES

Commence alors pour nous un trip initiatique sur ces deux monolithes surréalistes de puissance brute et de beauté. Depuis le camp de toile 3 étoiles installé à une encablure du pied de la paroi, nous observons l'effarante masse rocheuse qui nous surplombe, tel le crâne chauve et brillant d'un titan. N'étant pas équipés pour l'escalade sportive, nous nous contentons des voies normales, déjà fort vertigineuses. Première incursion du côté d'Aïcha, à quelques kilomètres au nord et toute proche de la frontière sahraouie. Au tournant du nouveau millénaire (1999-2000), une vingtaine de sculpteurs «en résidence» furent invités à s'exprimer ici: têtes massives, élans abstraits ou rêveries, leurs œuvres, du land-art souvent inspiré, magnifient les blocs et transfigurent le paysage désertique!

L'ascension de la face ouest du dôme d'Aïcha, pieds bien à plat sur les dalles lisses mais adhérentes grâce à leur granulométrie, ne pose en effet aucun problème et mène rapidement au sommet. La descente, un poil plus délicate, car s'apparentant à un toboggan géant, demande de rester calme, face au vide. Le lendemain, nous avalons les 420 m de dénivelé positif de la face sud-ouest de Ben Amira, avec la même jubilation, et cerise sur le gâteau, nous bivouaquons au sommet! Je choisis de poser mon duvet au creux d'une piscine de sable parfaitement ronde, creusée par l'érosion. Notre nuit sera d'une douceur merveilleuse, sans un souffle de vent, veillés par les constellations célestes et bercés par un exquis sentiment de plénitude. Eternelle magie saharienne...

